

GEORGES DELBARD, LE FONDATEUR D'UNE DYNASTIE

Par Jean-François Coffin

Qui ne connaît pas « Delbard » ! Ce nom évoque pour les uns avant tout la rose, pour d'autres, les fruits mais aussi les jardineries ou les jardins. Derrière ce nom de famille se cache un homme remarquable, Georges, qui a fondé l'entreprise. Une multitude d'événements se sont succédés pour arriver aujourd'hui à une réputation mondiale. Petits morceaux choisis de la chronologie de l'entreprise*...



GEORGES DELBARD,
LE FONDATEUR DE
L'ENTREPRISE

La « saga » Delbard commence dans la première moitié du XX^e siècle. « Mes grands-parents cultivaient une ferme de 12 ha à Malicorne, dans l'Allier. Mon grand-père avait été bien abîmé par la guerre. Ma grand-mère devait alors s'occuper de la ferme, traire les vaches, élever ses enfants dont mon père, Georges », témoigne Henri son fils cadet. Le jeune Georges a montré très tôt son engouement pour l'horticulture. Le certificat d'études en poche, il intègre les forges de Commentry comme employé de bureau. En rentrant du travail, le soir, il s'adonne à sa passion dans le jardin de ses parents. Puis il décide de « monter » à Paris. Grâce au sénateur du coin, il trouve une place chez Truffaut en 1929. « C'est là qu'il a appris beaucoup de choses en horticulture mais aussi en marketing et en communication, termes peu à la mode à l'époque », explique Henri Delbard. Le patron, Georges Truffaut, décède et Georges Delbard finit par quitter l'entreprise en 1935 pour des raisons d'incompatibilités d'humeurs avec le nouveau chef. C'est le point de départ de l'entreprise : il se met à vendre des végétaux à la sauvette quai de la Mégisserie, puis y ouvre boutique la même année. La participation à d'importants événements horticoles lui fait obtenir une



L'ÉQUIPE D'ARRACHAGE PHOTOGRAPHIÉE À MALICORNE DANS LES ANNÉES 50
© DR»

grande notoriété. Il devient vite membre de la SNHF où il a été administrateur pendant 50 ans, un record de longévité ! Le premier catalogue de vente par correspondance paraît en 1937 en même temps que s'ouvrent d'autres magasins et, en 1942, Georges décide de devenir un producteur à part entière en plantant ses arbres fruitiers à Malicorne.

— LES BEAUX FRUITS DE FRANCE —

Le lancement en 1947 de l'ouvrage « Les Beaux fruits de France » devient un succès planétaire. « Ce livre est exceptionnel pour l'époque, utilisant la technique de la BD pour expliquer la taille, la greffe. Georges a fait appel au meilleur photographe de l'époque, malgré le peu d'argent en sa possession », explique Henri Delbard.

Si cet ouvrage lui a apporté un petit pécule, il lui a surtout permis la création d'un réseau mondial de relations. Devant l'intérêt de ce livre, des stations de recherches, tant publiques que privées, lui envoient de nombreuses variétés nouvelles ou en cours d'étude. De là est née l'idée folle mais de génie : les cultiver pour les tester dans la propriété de Malicorne. Et, encore plus fou, d'engager un ingénieur horticole (P. Trioreau) pour mettre en place l'hybridation et la sélection. Ainsi est née la première vocation de Delbard : la création variétale.

— LE CONTRAT DU SIÈCLE —

Dans ce jardin verger expérimental créé en 1950, Georges travaille avec un créateur de roses amateur dont il

embauche le fils, Raymond Loubert, pour mettre en place un programme de sélection de roses, au même titre que pour le fruitier.

Les fils de Georges (à qui il cédera son entreprise en 1974) entrent progressivement dans la société: d'abord François en 1968, à sa sortie d'HEC, pour s'occuper de la partie jardinerie et devient patron de la SA Delbard (les fameuses jardineries Delbard ont été créées en 1980, remplaçant progressivement les magasins). Puis Henri, rentrant des USA, un « Master of science » en poche, prend en charge en 1973 le secteur recherche, production, vente aux professionnels et export en dirigeant les pépinières à Malicorne. Quant à Guy, il devient l'hybrideur en 1977 après le départ d'André Chabert du centre de recherches sur les roses à Évy (créé en 1954) et à l'origine de variétés célèbres. Il participe à la création, cette année-là, d'une station de recherche sur les rosiers à Hyères (Var). Entre-temps, Georges s'éteint en 1999.

En 1975, la pépinière Delbard signe le « contrat du siècle » avec l'Iran pour la création et sa gestion, jusqu'en 1981 (date de la révolution des ayatollahs), du plus grand verger du monde, soit 6 000 ha et 3 millions d'arbres plantés! Henri y passait six mois par an. Ce contrat ne doit pas masquer ceux, nombreux, passés avec d'autres pays: Maghreb, Moyen-Orient, Amérique du Sud dont le Brésil où Henri introduit la culture de la pomme.

— L'AVENTURE DES BIOTECHNOLOGIES —

Suite à des problèmes rencontrés avec la variété de roses 'Madame Delbard' (seulement 10 à 20 % de réussite sur le porte-greffe), Georges Delbard rencontre un chercheur de Dijon qui a mis au point une technique de micropopagation et l'applique à cette variété. Et ça marche! Commence alors une nouvelle aventure qui rejoint celle de la création variétale: la micro-bouture, développée à partir de 1978 au centre de recherche de Commentry.

Aujourd'hui, l'activité de la pépinière est en plein dans le domaine génétique (connaissance du génome, marqueurs moléculaires...), ce qui permet d'être plus pertinent dans les hypothèses de croisement et plus rapides dans le processus de sélection. Pour le fruitier, la sélection, par exemple pour la résistance à la tavelure, peut commencer six mois après le semis!

— UN PETIT CHEZ LES GRANDS —

« Ce pied dans les biotechnologies nous a amenés à participer à la commission Pelissolo (sous le gouvernement de Raymond Barre) sur l'avenir des biotechnologies. Nous avons été contactés pour avis alors que nous n'étions qu'une petite entreprise à côté des géants qu'étaient Mérieux, l'Inra ou le CNRS. Mais nous étions les seuls à avoir une expérience sur le marché des produits issus des biotechnologies, comme le rosier de serre issu d'in vitro », explique Henri.

La publication de ce rapport a mis l'entreprise en relation avec celles qui portaient un intérêt à ce sujet. « Nous avons passé un deal avec Moët-Hennessy au motif qu'on entrerait dans une nouvelle ère où nous avons une avance qu'il fallait développer mais coûteuse. D'où notre recherche d'un groupe important où nous adosser ». En 1982, Moët-Hennessy acquiert 34 % du capital de l'entreprise, puis, en 1984, devient principal actionnaire avec 66 % du capital.

« Ce deal a entraîné mon départ de l'entreprise Delbard pour redresser, à la demande de Moët-Hennessy, l'équivalent aux USA, Armstrong nurseries, de 84 à 88, la deuxième entreprise américaine de pépinières ». Mais Henri doit rentrer en France en 89 pour un problème familial grave. LVMH lui permet de se remettre sur un projet en le nommant directeur du secteur horticole.

— DE MAINS EN MAINS —

Suit une période de transferts de capitaux, déstabilisant l'entreprise. En 94, suite à un certain nombre de difficultés, LVMH décide de mettre en vente sa participation dans l'entreprise Delbard. Ce qui amène Henri, via un fonds d'investissement, à racheter en 95, à LVMH et à la famille, le groupe Delbard. Son fils Arnaud entre dans la société en qualité de directeur commercial en 1997.

Mais l'épisode financier ne s'arrête pas là! « En 2005, alors que je n'étais pas majoritaire, les actionnaires du fonds d'investissement ont voulu réaliser leur plus-value et j'ai dû vendre mes parts ». C'est la Famille Torck qui se porte acquéreur des deux branches de Delbard: la production et la distribution. Mais, à nouveau, elle doit revendre. « En mars 2010, le groupe Nalod's rachète l'enseigne Delbard, via sa société holding Anadev. Ce rachat comprend l'acquisition de la marque Delbard et son utilisation, les actifs de 14 jardineries, 20 % de la production et les 640 brevets et COV. À cela s'est ajouté le rachat complet de l'activité de vente par correspondance », explique le nouvel acquéreur.

— UN TRÉSOR QUI REVIENT DANS LA FAMILLE —

C'est alors qu'Henri, désespéré de voir évoluer ainsi l'entreprise, décide de racheter en mars 2012 la branche pépinière, PRGD (Pépinières et Roseraies Georges Delbard) et crée la SN PRGD, Société Nouvelle Pépinières et Roseraies Georges Delbard, « le cœur et l'âme du groupe Delbard, c'est-à-dire la recherche et la production à Malicorne ».

« Maintenant que ce trésor est revenu dans la famille, nous le redéveloppons avec soin avec mon fils Arnaud qui dirige l'entreprise ». L'objectif à moyen et long termes : devenir l'un des leaders européens de la création variétale horticole : rosiers et fruits. « Mais, compte tenu du niveau de connaissances scientifiques acquis par notre entreprise dans la recherche mais aussi des nombreux liens et contacts avec l'Inra, l'université... nous pensons pouvoir appliquer ces connaissances en génétique appliquée à de nouvelles espèces horticoles ».



ARNAUD, LE FILS D'HENRI,
DIRIGE AUJOURD'HUI
LA SOCIÉTÉ NOUVELLE
PÉPINIÈRES ET ROSERAIES
GEORGES DELBARD

La partie commerciale est développée. Le site internet, www.georgesdelbard.com, vient d'être remanié début 2014 en conservant la notion de catalogue et en proposant en plus des informations sur les créations et la VPC (vous y trouverez également une rubrique librairie où sont proposés les ouvrages écrits par les membres de la famille...).

« J'ai eu une vie difficile, conclut Henri, avec des combats pour remettre sur pied des entreprises mais j'ai eu la chance de faire des analyses et proposer des solutions qui avaient du sens, de l'humanité. Je suis un homme serein et heureux ».

*Voir également le livre écrit par Nadia Malika Souyah : 1935/2005, Delbard créateur de nature & jardinier du monde (Ed. Georges Delbard).

HENRI, LE POLYSENSORIEL



© J.-F. COFFIN

« Les fruits ne se mangent plus mais se dégustent, on découvre leur arôme, leur bouquet ». Telle est l'une des illustrations des réflexions qu'Henri Delbard a menées au cours de sa carrière, nourrie d'événements ou de rencontres. S'il est impossible de les évoquer tous, citons son ami et philosophe Henri Charnay avec lequel il a

composé le texte « Un nouvel humanisme pour la nature, un nouvel humanisme pour l'horticulture »*.

En résumé : pendant longtemps, l'horticulture s'est cantonnée à un rôle décoratif et alimentaire, et la relation producteur-client n'était pratiquement qu'une simple relation commerciale, guidée par le prix. Tout ça a été remis en cause, notamment suite au choc pétrolier.

« L'horticulture travaille sur le vivant; elle doit avoir du sens, pas seulement en termes de qualité ou pour se faire remarquer, mais être le support, le témoin, l'expression de valeur, de respect de la vie et d'une certaine pédagogie, celle de l'enseignement de la nature. L'horticulture avait besoin de retrouver ses lettres de noblesse comme l'ont fait nos prédécesseurs tels Olivier de Serres, La Quintinie ou Le Nôtre ».

Henri dénomme cette approche « biosophie ». Il s'est efforcé de la mettre en pratique dans l'entreprise : de la conception des jardineries en apportant la signification des couleurs à la reconnaissance des notes olfactives des roses et l'apprentissage d'une bonne dégustation pour les fruits : l'éducation de la sensibilité ! « Cette volonté de faire connaître ou donner du sens à l'horticulture, je tente de la faire passer aussi à la SNHF » Société d'horticulture dont il est le président, évoquant des exemples concrets comme la mise en place d'Hortalia, d'Hortiquid**...

De nombreux événements heureux ont marqué l'entreprise : l'anniversaire des 50 ans fêté en 1985 - avec le baptême de la rose 'Madame Delbard' - le baptême de la rose Mme George Bush à Bagatelle devant toutes les premières femmes du monde telles Mme Chirac ou l'impératrice du Japon. Sans oublier l'engagement social également à ce niveau comme la création de la variété 'Sœur Emmanuelle' ou 'Téléthon'. Ça aussi, c'est une fierté qu'Henri aime évoquer !

* Cf. <http://www.jejardine.org/autour-du-vegetal/histoire/643-un-humanisme-de-lhorticulture.html>

** www.snhf.org